

La compétition des régionalismes en Amérique du Nord : contestation, espaces redéfinis et émergence des identités transfrontalières

Marianne H. Marchand

Number 36, 2002

Transformations des Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002264ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002264ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, M. H. (2002). La compétition des régionalismes en Amérique du Nord : contestation, espaces redéfinis et émergence des identités transfrontalières. *Cahiers de recherche sociologique*, (36), 47–74.
<https://doi.org/10.7202/1002264ar>

Article abstract

Within the context of globalisation and the formation of new continental regionalisms, a set of transformations are leading to the reformulation of identities. In North America particularly, several factors are at work, notably questions relative to the definition of modernity, to the form of cosmopolitanism, and to the inclusion of various actors formerly left in the dark (women, native peoples, etc.). Various agents, such as transnational corporations, are even active in promoting these new identities, something which emerges in the recycled advertising that they shape out of previous publicity language. The intersection of these social, economic, and political factors constitutes the problem of spaces of reference to identity and transborder definitions of identity.

La compétition des régionalismes en Amérique du Nord : contestation, espaces redéfinis et émergence des identités transfrontalières

Marianne H. MARCHAND

Introduction

La montée de la mondialisation et la fin de la guerre froide ont engendré des changements significatifs dans les structures de l'ordre mondial qui ont traversé toutes les strates des affaires publiques, de l'affaiblissement de la souveraineté des États et du système étatique westphalien, à la disparition de la géopolitique bipolaire. Au long de ce processus, nous avons pu constater des changements dramatiques dans les pratiques et les théories politiques.

Depuis au moins le milieu des années 1980, une multitude d'acteurs sociaux et de questions clés, assistés par les nouvelles technologies de l'information, telles le télécopieur, Internet et le courriel, se sont manifestées de façon marquante dans l'arène internationale.

Ces jours-ci, il est devenu difficile de penser à la politique internationale en termes d'États centralisateurs. De même, l'émergence de nouveaux acteurs sociaux et de nouvelles questions a rendu virtuellement désuet le paradigme réaliste traditionnel centré sur l'État.

En tentant de comprendre les changements ci-haut mentionnés, les intellectuels ont introduit une gamme de nouveaux concepts, incluant le

néo-médiévalisme¹, les processus transnationaux², le régionalisme³; le nouveau régionalisme⁴ ou, alternativement, les nouveaux régionalismes⁵.

Pourtant, tel que l'ont révélé divers auteurs⁶, un des problèmes émanant de ces nouvelles conceptualisations — en particulier celles provenant d'un vaste éventail d'approches critiques — vient de leurs antécédents théoriques matérialistes. Malgré, par exemple, les tentatives néo-gramsciennes de reconnaissance du rôle des idées dans leur définition de l'hégémonie, elles donnent encore préséance aux fondements matérialistes en affirmant le rôle central de la production⁷. De plus l'IPE néo-gramscienne a été contestée à cause de sa forte préoccupation avec les activités des élites, qui ont tendance à marginaliser le potentiel pour les forces populaires antihégémoniques⁸.

-
1. S. J. Kobrin, «Back to the Future: Neomedievalism and the Postmodern Digital World Economy», dans A. Prakash et J. A. Hart (dir.), *Globalization and Governance*, London, Routledge, 1999.
 2. R. W. Cox, «Global Restructuring : Making Sense of the Changing International Political Economy», dans R. Stubbs et G. R. D. Underhill (dir.), *Political Economy and the Changing Global Order*, Basingstoke, MacMillan Press, 1994.
 3. A. Gamble et A. Payne (dir.), *Regionalism and World Order*, Basingstoke, Macmillan, 1996; E. A. Mansfield et H. V. Milner (dir.), *The Political Economy of Regionalism*, New York, Columbia University Press, 1997.
 4. B. Hettne, A. Inotai, *New Regionalism. Implications for Global Development and International Security*, Helsinki, UNU/WIDER, 1994; B. Hettne, F. Söderbaum (dir.), *Politeia - Special Issue on The New Regionalism*, vol. 17, n° 3, 1998; B. Hettne, A. Inotai et O. Sunkel (dir.), *Globalism and the New Regionalism*, Basingstoke, Macmillan, 1999.
 5. M. Boas, M. H. Marchand et T. Shaw (dir.), Special Issue : «New Regionalism in the New Millennium» *Third World Quarterly*, 1999, vol. 20, n° 5, p. 897-1070.
 6. S. Whitworth, «Theory as Exclusion: Gender and International Political Economy», dans R. Stubbs et G. R. D. Underhill (dir.), *op. cit.* J. Steans, *Gender and International Relations*, Cambridge, Polity Press, 1998.
 7. R. W. Cox, *Production, Power and World Order : Social Forces in the Making of History*, New York, Columbia University Press, 1987, p. 2-9; R. W. Cox, «Global Restructuring...», *op. cit.*, S. Whitworth, *op. cit.*
 8. A. C. Drainville, «International Political Economy in the Age of Open Marxism», *Review of International Political Economy*, vol. 1, n° 1, 1994, p. 105-132.

Dans le but de passer outre une analyse matérialiste réductionniste de la restructuration globale, il est important de tenir également compte des dimensions idéationnelles. Une telle analyse est en harmonie avec le virage récent dans la théorie IPE/ER concernant le développement d'une meilleure compréhension des rôles joués par les idées, les identités et les pratiques culturelles dans les relations internationales⁹.

Vue d'une perspective aussi large, la mondialisation ou la restructuration mondiale affecte un ensemble complexe de transformations interreliées mais parfois disjointes qui entraînent des changements politiques, économiques et socioculturels. En d'autres mots, la mondialisation influence des changements à travers tout l'éventail de la réalité sociale¹⁰. Ces processus de restructuration mondiale sont donc multidimensionnels et, d'abord et avant tout, affectent notre environnement matériel, incluant les méthodes selon lesquelles nous avons organisé et conduisons nos activités économiques, les mécanismes politiques de la représentation et de la responsabilisation, de même que les structures de gouvernance existantes¹¹. Deuxièmement, ils influencent aussi la façon dont nous regardons le monde qui nous entoure¹². Cela est évident dans les discussions concernant la fin de la guerre froide, qui, selon certains, aura comme conséquence une «confrontation de civilisations¹³» et, selon d'autres, le triomphe du libéralisme économique et politique de l'Occident,

-
9. C. N. Murphy et C. Rojas de Ferro, «The Power of Representation in International Political Economy», *Review of International Political Economy*, vol. 2, n° 1, 1995, p. 63-183. Y. Lapid et F. Kratochwil (dir.), *The Return of Culture and Identity in IR Theory*, Boulder, Lynne Rienner, 1997; B. Jessop et N. L. Sum, «Pre-disciplinary and Post-disciplinary Perspectives», *New Political Economy*, vol. 6, n° 1, 2001, p. 89-102.
 10. M. Albrow, *The Global Age*, Cambridge, Polity Press, 1996.
 11. D. Held, *Democracy and the Global Order*, Cambridge, Polity Press, 1995.
 12. V. S. Peterson, «Whose Crisis? Early and Post-Modern Masculinism», dans S. Gill et J. H. Mittelman (dir.), *Innovation and Transformation in International Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
 13. S. P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon and Schuster, 1991.

ou encore «la fin de l'Histoire¹⁴». La troisième dimension de notre réalité sociale en transformation affecte nos identités individuelles et collectives, ainsi que nos subjectivités. En d'autres mots, les processus de restructuration globale mettent la question «qui sommes-nous?» au premier plan¹⁵. Par ailleurs, nous sommes témoins d'une individualisation en croissance qui, selon certains politiciens et universitaires, affecte la cohésion sociale des sociétés postindustrielles avancées. De plus, nous sommes à même de constater des réactions aussi diverses que l'émergence de mouvements nationalistes extrémistes, l'expression de sentiments culturels nationalistes pendant des matches de soccer, les conflits ethniques, le fondamentalisme religieux, jusqu'aux mouvements indigènes tels que les *Zapatistas*¹⁶.

Cet article s'attaque à la dernière question, «qui sommes-nous?», et, ce faisant, se penche sur la reformulation des identités et leurs points d'intersection avec les dimensions matérielles et idéationnelles des transformations mondiales. Plus spécifiquement, elle examinera la question de la modernité (et le cosmopolitisme qu'elle sous-entend) qui a reçu beaucoup d'attention nouvelle dans les dernières années de la part d'universitaires représentant une variété de traditions et de champs d'études¹⁷. Tel qu'il le sera élaboré dans la prochaine section, le but premier de cette communication est d'explorer la possibilité que la modernité ne soit pas uniquement un ensemble de pratiques, mais aussi une plate-forme à partir de laquelle on peut négocier sa position dans un monde rempli d'inégalités. L'idée

14. F. Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York, Free Press, 1992.

15. A. Giddens, *Modernity and Self-Identity*, Cambridge, Polity Press, 1991.

16. M. Castells, *The Information Age : Economy, Society and Culture*, vol. 2, *The Power of Identity*, Oxford, Blackwell Publishers, 1997.

17. U. Beck, *Risk Society : Towards a New Modernity*, London, Sage, 1986/92; D. Harvey, *The Condition of Postmodernity*, Oxford, Blackwell, 1990; A. Giddens, *op. cit.*, Fredric Jameson, *Postmodernism or the Cultural Logic of Late Capitalism*, Durham, Duke University Press, 1991. M. Featherstone, S. Lash, «Globalization, Modernity and the Spatialization of Social Theory : An Introduction», dans Mike Featherstone, Scott Lash et Roland Robertson (dir.), *Global Modernities*, London, Sage, 1995 p. 1-24.; M. Appadurai, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996; M. Castells, *op. cit.*

sous-jacente à celle-ci est que l'étiquette de la modernité est importante pour les individus et pour les groupes : si un individu n'est pas perçu comme étant «moderne», cela peut mener à son exclusion sociale, politique et économique. Cependant, nous devons nous souvenir que la modernité occidentale n'est pas seule à être remise de plus en plus en question. Il est aussi évident que la manière selon laquelle les acteurs sociaux construisent et entrent en relation avec la modernité est facilitée par les diverses structures de l'inégalité (plus précisément les rôles sexuels, l'ethnicité et les classes sociales).

Afin de faire ressortir quelques-uns des rapports entre la restructuration (néo-libérale) mondiale, la modernité et les structures de l'inégalité, notre recherche, dans son ensemble, se penche sur la question suivante : dans un environnement de transformations politiques et économiques, comment les différentes modernités sont-elles réexprimées et négociées par les représentants des secteurs clés de la société et par l'économie politique mondiale? De plus, quels sont les éléments constitutifs, sexuels, ethniques et issus des classes sociales qui émanent de ces modernités?

Dans le reste de cet article, je fournirai un bref aperçu de certaines récentes théories concernant la mondialisation, la culture et la modernité. Les deux dernières sections toucheront à la question suivante : comment la continentalisation de l'économie politique du Mexique est-elle en voie d'engendrer l'émergence de deux identités régionales/collectives en compétition, qui sont, à leur tour, associées respectivement au projet élitiste de modernisation/régionalisation et au projet basé sur les principes d'éthique du mouvement social alternatif.

1. Le débat sur la modernité

Ces dernières années, il est devenu possible de distinguer, dans diverses disciplines, au moins trois débats majeurs concernant la question de la modernité en relation avec la restructuration mondiale et la mondialisation. Ce qui ressort de ces débats n'est pas seulement l'idée que la notion de modernité traverse une période de changement significative,

mais aussi que la modernité occidentale est en voie d'être décentralisée, ouvrant ainsi l'accès à la possibilité de penser en termes de modernités multiples, et, finalement, que la mondialisation sous-tend des orientations qui homogénéisent et qui fragmentent à la fois, et qui peuvent se traduire par la construction d'identités collectives, par exemple, les citoyens internationaux en opposition avec les «ethniques»¹⁸. Cette communication puise des éléments à même quelques-unes de ces questions, plus particulièrement dans la notion qu'il existe plus d'une modernité (comme le démontrent les tentatives de définition d'une modernité asiatique) et dans la réalisation que l'identité qui est associée à la modernité est en voie de transformation : d'une croyance dans le progrès du point de vue humaniste rationnel vers une ou plusieurs identités, associées au risque, à la mobilité, à l'hybridité culturelle et au cosmopolitisme¹⁹.

Une des plus importantes brèches dans ces discussions sur la modernité est causée par le silence concernant les structures élémentaires basées sur les rôles sexuels. Comme l'ont démontré des spécialistes en rôles sexuels et développement²⁰, et plus récemment des universitaires féministes spécialistes en relations internationales²¹, les fondations de la modernité reposent sur des bases masculinistes. Par exemple, Jonathan

18. J. Friedman, «Global Crisis, the Struggle for Cultural Identity and Intellectual Porkbarrelling. - Cosmopolitans versus Locals, Ethnic and Nationals in an Era of Dehegemonisation», dans P. Werbner et T. Modood (dir.), *Debating Cultural Hybridity : Multi-Cultural Identities and the Politics of Anti-Racism*, London, Zed Books, 1997.

19. Ulrich Beck, *Risk Society: Towards a new Modernity*, London, Sage, 1986/1992. A. Giddens, *op. cit.*; J. Friedman, *op. cit.*

20. E. Boserup, *Women's Role in Economic Development*, New York, St. Martin's Press, 1970; C. Mohanty, «Under Western Eyes: Feminist Scholarship and colonial Discourses», dans C. T. Mohanty, A. Russo et L. Torres (dir.), *Third World women and the Politics of Feminism*, Bloomington, Indiana University Press, 1991.

21. K. A. Chang et L. H. M. Ling, «Globalization and its Intimate Other : Filipina Domestic Workers in Hong Kong», dans M. H. Marchand et A. S. Runyan (dir.), *Gender and Global Restructuring – Sightings, Sites and Resistances*, London, Routledge, 2000; C. Hooper, «Masculinities in Transition : The Case of Globalization», dans M. H. Marchand et A. S. Runyan (dir.), *ibid.*

Friedman suggère que les processus de transformation mondiale ont engendré et inspiré l'émergence d'une identité cosmopolite transnationale élitiste, qui fait contraste avec les incidences de balkanisation ou de tribalisme résultant de l'ethnisation des populations des classes «inférieures» et marginalisées. Les nouveaux citoyens internationaux sont associés avec la société-réseau de Castells, et retransmettent des éléments de la haute modernité réflexive de Giddens, dans le sens qu'ils se déplacent avec aisance entre les cultures (les absorbant partiellement, de là leur identité hybride), sont extrêmement mobiles et savent aussi prendre des risques.

Cependant, alors que l'analyse de Friedman du nouveau cosmopolitisme a raison quand elle fait ressortir ses éléments constitutifs basés sur les classes sociales et l'ethnicité, elle manque de rigueur en ne s'adressant pas à la dimension des rôles sexuels. Cela nous indique comment il est important de retracer le fait que le langage utilisé pour décrire les comportements et les attitudes associés à l'identité moderne reflètent des valeurs masculines plutôt que des valeurs féminines.

Ce qui ressort des différents débats sur la mondialisation ou la restructuration mondiale et la modernité, c'est que le projet occidental moderne est en voie de décentralisation. Cela a des implications évidentes dans la façon dont nous conceptualisons les transformations (sociales) à l'intérieur d'un contexte (spatial) mondial.

Tel qu'il a été suggéré dans l'introduction, la société mexicaine a vécu des transformations politiques et économiques significatives dans la dernière décennie. Des études antérieures ont démontré qu'à l'époque de changements rapides, les identités collectives et individuelles deviennent déracinées²². Cela s'applique aussi au cas du Mexique. Dans ce pays, les intellectuels ont soulevé d'importantes questions sur le type de modernité qui est introduit dans le contexte des politiques économiques néolibérales²³. Dans la prochaine section, je ferai une brève analyse des

22. M. Castells, *op. cit.*

23. El Fisgon (pseudonym of Rafael Barajas), *Como Sobrevivir al Neoliberalismo Sin Dejar de Ser Mexicano*, Mexico, Grijalbo, 1996.

transformations majeures dans l'économie politique du Mexique, qui datent, en fait, du début des années 1980. Cette analyse fournira l'arrière-plan pour les discussions sur l'encadrement de la modernisation du Mexique par les élites politiques et économiques, de même que par les représentants des groupes qui s'opposent à l'ALENA. Dans la dernière section, je fournirai quelques illustrations sur l'encadrement des discussions au sujet de la modernisation du Mexique. J'examinerai plus particulièrement le Red Mexicana de Accion Frente al Libre Comercio (RMALC). Le RMALC est un réseau créé en 1991, et qui inclut plusieurs groupes syndicaux, environnementaux, de femmes et de droits de l'Homme. De plus ce réseau a beaucoup de liens avec les groupes d'opposition au Canada, aux États-Unis et dans d'autres pays d'Amérique latine, avec lesquels il a créé une alliance sociale dans tout l'hémisphère. Les rapports et les documents produits par le RMALC pourront nous fournir des intuitions sur des notions de rechange à la modernité.

2. Les interprétations de la régionalisation nord-américaine

En étudiant les processus de régionalisation en Amérique du Nord, une des premières choses à reconnaître est qu'il y a toujours eu des régionalisations à différents degrés. On peut retourner aussi loin qu'à l'ère précolombienne, à l'époque des empires Maya et Inca, ou à la période de la colonisation espagnole, avec son commerce de longue distance hautement centralisé, pour trouver des exemples de régionalisation. Depuis l'indépendance de l'Amérique latine durant la première partie du XIX^e siècle, ces formes antérieures de régionalisation ont été remplacées par une autre forme encore, dont les paramètres de base sont encore présents à ce jour. Ce soi-disant système interaméricain commença avec la doctrine Monroe, par laquelle les États-Unis se réservèrent le droit universel d'intervention en Amérique latine. Pendant tout le XIX^e siècle, les États-Unis réussirent à empêcher leurs compétiteurs européens à pénétrer ces marchés et réussirent aussi à établir leur influence en Amérique latine, plus particulièrement en Amérique centrale et au Mexique. La montée de l'hégémonie mondiale des

États-Unis, à la suite de la Deuxième Guerre mondiale marqua aussi l'établissement de leur hégémonie incontestée en Amérique latine. Pendant les années 1930 et 1940, ce système interaméricain devint systématiquement une institution par le biais d'ententes telle que l'Organisation des États américains et le traité de Rio.

Bien qu'une discussion en détail des antécédents historiques de la régionalisation nord-américaine dépasse les limites du présent article, il est clair que les intentions hégémoniques des États-Unis — dans l'ensemble des Amériques et à l'intérieur de la région nord-américaine elle-même — ont été l'élément décisif qui détermina la direction, la forme et le degré de la régionalisation et des régionalismes nord-américains. Il deviendra évident ici que la régionalisation actuelle de l'économie politique nord-américaine est, en grande partie, un processus alimenté par les élites. Malgré son élitisme, ce processus de régionalisation a suscité une opposition considérable dans les autres secteurs des sociétés des trois pays concernés. Des groupes s'opposant à l'ALENA ont tenté de contrecarrer ce projet et d'autres entreprises élitistes semblables comme l'Accord multilatéral sur les Investissements (AMI), en développant des projets alternatifs de régionalisme en Amérique du Nord.

La plupart des analyses de la régionalisation nord-américaine mettent l'accent sur son caractère élitiste. Ces interprétations complémentaires suggèrent que les principaux acteurs économiques et politiques aux États-Unis, au Canada et au Mexique se sont retrouvés ensemble dans ce projet commun de «régionalisme néo-libéral ouvert» et ont usurpé son adoption. La première de ces explications se concentre sur les changements dans l'organisation de la production, dont le résultat a été une division régionale du travail. Non seulement les grandes firmes transnationales ont-elles changé leurs méthodes de production fordistes pour des méthodes postfordistes²⁴, mais elles ont aussi organisé leur production en réseaux

24. R. W. Cox, *Production, Power and World Order : Social Forces in the Making of History*, New York, Columbia University Press, 1987; P. Dicken, *Global Shift : the Internationalisation of Economic Activity*, London, Paul Chapman, 1992; H. M.

transnationaux basés dans les régions ou dans des chaînes mondiales de produits de base²⁵. Une seconde explication pour l'intégration régionale accrue en Amérique du Nord provient des inquiétudes des élites politiques mexicaines dans l'administration Salinas de Gortari qui ont voulu assurer la continuité de leurs politiques néo-libérales.

Finalement, la troisième explication se concentre principalement sur la menace perçue comme provenant de l'Union européenne et de l'Asie de l'Est. D'un côté, les entreprises américaines étaient de plus en plus circonspectes vis-à-vis de la compétition provenant des firmes européennes, japonaises et sud-coréennes. Cette crainte fut la seule raison qui les motiva à introduire des styles de gestion japonais pendant les années 1980. D'un autre côté, la relance du processus d'intégration de l'Union européenne à partir de 1985 fut perçue comme signalant la création d'une «forteresse européenne» par l'administration politique américaine et le monde des affaires. En réponse au phénomène, les élites économiques et politiques américaines commencèrent à chercher une réponse appropriée.

Au-delà de la perception acceptée que l'ALENA fut surtout favorable aux entreprises transnationales américaines, il devrait être noté que les élites politiques (et économiques) mexicaines ainsi que les élites conservatrices canadiennes étaient en faveur de sa création. Il n'est toujours pas clair si cet accord a eu pour résultat la formation d'un réseau permanent d'élites régionales transnationales (malgré le fait qu'il y a des signes que cela se passe en réalité, spécifiquement lorsqu'on remarque la création de groupes d'entrepreneurs trinationaux). Ce qui est clair, cependant, c'est que les élites commerciales régionales poussèrent leurs contreparties politiques à établir un cadre institutionnel pour la régionalisation de l'Amérique du Nord. Vu de cet angle, l'ALENA peut être perçu comme faisant partie d'une plus vaste restructuration politico-économique de la région.

Schwartz, *States versus Markets : History, Geography and the Development of the International Political Economy*, Basingstoke, MacMillan, 1994.

25. G. Gereffi, «The Elusive last Lap in the Quest for Developed-Country Status», dans J. Mittelman (dir.), *Globalization: Critical Reflections*, Boulder, Lynne Rienner, 1996.

Pour plusieurs analystes, la décision de fournir un cadre institutionnel qui faciliterait la régionalisation (ou, comme on l'appelle aussi, la continentalisation) de l'économie politique de l'Amérique du Nord, est interprétée, comme étant un tournant important²⁶. L'ouverture du gouvernement Salinas à l'administration Bush père représenta un mouvement significatif dans les relations Mexique/États-Unis, mais peu d'observateurs s'attendaient à ce que le gouvernement Mulroney se joigne aux négociations si peu de temps après avoir dû faire face à une opposition sévère pendant les pourparlers pour le premier Accord de libre-échange Canada/États-Unis²⁷.

De plus, les négociations pour l'ALENA ont suscité beaucoup d'opposition dans plusieurs secteurs de la société civile, surtout dans les groupes environnementaux, les syndicats, les groupes de femmes, les consommateurs et ceux défendant les droits de l'Homme et la démocratie. En conséquence, des réseaux d'activistes régionaux transnationaux et des activités de développement de coalitions entre de nombreuses variétés de groupes ont fait émergence et continuent d'être mobilisés autour d'un ordre du jour rempli de questions concernant les échanges et les investissements.

Finalement, le résultat réel des négociations, le traité de l'ALENA, est aujourd'hui exporté par les autorités des États-Unis, qui s'en servent, en particulier, comme plan d'action pour les négociations dans des contextes multilatéraux tels l'AMI et l'Organisation mondiale du Commerce, ainsi que dans leurs pourparlers bilatéraux avec d'autres pays dans l'hémisphère. Dans ce contexte, l'impact de l'ALENA se fait sentir bien au-delà de la région nord-américaine. Ce traité a été transformé en outil facilitant l'exportation d'un programme d'investissements enraciné dans les intérêts de la communauté financière américaine.

26. F. W. Mayer, *Interpreting NAFTA: The Science and Art of Political Science*, New York, Columbia University Press, 1998.

27. *Id.*

3. La régionalisation, l'espace et la construction de l'identité

Jusqu'à tout récemment, les dimensions spatiales de l'économie politique mondiale étaient souvent ignorées par les observateurs des relations internationales et de la politique économique internationale. Cependant, les manifestations spatiales de la restructuration mondiale attirent de plus en plus l'attention²⁸. Cela explique pourquoi le point de départ de notre analyse est que la restructuration mondiale (et plus particulièrement la régionalisation) implique une réorganisation des façons dont les espaces sont utilisés, conceptualisés, (re)créés, négociés et contestés. De plus, les redéfinitions de l'espace amènent souvent des réarticulations de l'identité ou des identités — en d'autres mots, l'émergence d'une «région nord-américaine» en micro-régions — mais nous examinons aussi comment cette macro-région est organisée et interreliée selon des nœuds ou des centres d'activité économique spécifiques semblables aux chaînes mondiales de produits de base de Gereffi.

En ce qui concerne la continentalisation de l'économie politique nord-américaine, divers auteurs ont présenté la thèse qu'elle a amené avec elle des réarticulations et des réinterprétations significatives de l'espace. Aussi tôt qu'en 1981, Joël Garreau divisa l'économie politique nord-américaine en neuf régions géo-économiques distinctes, plus récemment, Isidro Morales délimita non moins de sept régions uniquement à l'intérieur du Mexique²⁹. Ces régions reflètent leur insertion (relative) dans l'économie politique mondiale ou régionale.

28. R. J. Johnston, P. J. Taylor et M. J. Watts (dir.), *Geographics of Global Change: Remapping the World in the Late Twentieth Century*, Oxford, Blackwell, 1995; A. Herod, G. O'Tuathail et S. Roberts (dir.), *An Unruly World: Globalization, Governance and Geography*, London, Routledge, 1998; J. R. Hollingsworth, «New Perspectives on the Spatial Dimensions of Economic Coordination», *Review of International Political Economy*, vol. 5, 1998, p. 482-507; A. J. Scott, *Regions and the World Economy: The Coming of Shape of Global Production, Competition and Political Order*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

29. I. Morales Moreno, 1999; Joël Garreau, 1981.

De même, Daniel Drache retrace non seulement la division de l'économie politique nord-américaine en micro-régions, mais examine aussi comment cette macro-région est organisée et interreliée selon des nœuds ou des centres d'activité économique spécifiques semblables aux chaînes mondiales de produits de base (GCCs) de Gereffi.

Ces auteurs suggèrent que l'économie politique d'Amérique du Nord peut être divisée en termes d'espaces en suivant les lignes des différents types d'activités économiques et les industries qui s'y rattachent. En même temps, ces espaces géo-économiques reflètent les différents niveaux d'intégration (politique et économique) dans l'économie politique nord-américaine et, en conséquence, dans l'économie politique mondiale.

D'autres chercheurs ont soulevé que la création de ces nouveaux espaces politico-économiques mène vers et exacerbe certaines formes d'exclusion et d'inclusion au niveau des classes sociales, de la race, des rôles sexuels et de l'ethnicité. En même temps, ces espaces créent de nouvelles occasions pour des groupes spécifiques³⁰. Pourtant, la dimension la plus intéressante en vue de la présente analyse est représentée par le fait que les restructurations de l'économie politique nord-américaine sont enchâssées dans les différents espaces et produisent en même temps des réinterprétations de ces espaces. C'est dans ce contexte que les questions sur la construction d'identité sont mises à l'avant-plan. Une large part de la production de significations a été centrée sur l'espace le plus «transnationalisé», baptisé «Mexamérique» par Carlos Fuentes, et sur sa relation avec plusieurs espaces subalternes. En faisant la synthèse de la notion de Fuentes de Mexamérique, Morales la définit comme étant un territoire formé par une bande large de 100 kilomètres le long de la frontière Mexique/États-Unis : cet espace local est circonscrit par une complexe histoire d'interactions frontalières. À l'intérieur de la spatialité de cette économie de type *maquiladora*, les habitants communiquent en

30. M. H. Marchand, «Gender and New Regionalism in Latin America Inclusion/Exclusion», *Third World Quarterly*, vol. 15, 1994; M. H. Marchand, et A. S. Runyan (dir.), *op. cit.*

*españolés*³¹. Dans ce contexte, les reformulations de la Mexamérique reflètent un intérêt renouvelé pour la modernité et la modernisation, qui est centré sur la réinterprétation ou même le rejet des images, des trames narratives et des symboles de la révolution mexicaine³². Cela comporte des conséquences sérieuses non seulement pour les constructions de l'identité (collective) mexicaine, mais aussi pour la Révolution mexicaine en tant que source de légitimation pour les élites politiques.

L'introduction d'un programme économique néo-libéral au Mexique depuis le milieu des années 1980 et auquel ses défenseurs font allusion en termes de modernisation, a amené avec lui un ensemble de croyances et d'idées qui met une valeur plus importante sur l'individualisme, la mobilité, le réseautage et le fait d'être un «joueur» dans ces secteurs économiques (tels les finances, les technologies de l'information et de la communication, etc.) qui sont reliés à l'économie mondiale. Cette réalité est clairement illustrée par une publicité récente pour Motorola et IUSACELL, une firme de téléphonie cellulaire mexicaine, publiée dans les journaux nationaux³³. La publicité en question montre un révolutionnaire mexicain armé, portant des ceintures de munitions sur sa poitrine, et tenant un téléphone cellulaire. La légende dit : «Pendant le mois de la Révolution, vous serez bien armé avec IUSACELL.» Ce qui fascine à propos de cette publicité, c'est qu'elle fait se rejoindre plusieurs symboles et trames narratives. D'abord, elle sous-entend l'appropriation d'une des principales images et un symbole de la Révolution mexicaine par des acteurs privés (commerciaux). Ce faisant, ils établissent un lien entre la Révolution mexicaine et la révolution des technologies de l'information. Ce n'est évidemment pas une coïncidence si cette publicité fut réimprimée fréquemment pendant le mois de novembre, qui est traditionnellement le mois pendant lequel la Révolution mexicaine est célébrée et commémorée.

31. I. Morales Moreno, «Mexico's National Identity after NAFTA: Is Mexico Becoming "Mexamerica" of Just Revisiting the Memories of the Mexican Revolution?», *American Behavioral Scientist*, vol. 40, n° 7, juin/juillet 1997, p. 875.

32. *Ibid.*

33. *Reforma*, le 13 novembre 2000, p. 22 A.

En d'autres mots, cette publicité utilise de façon très astucieuse une technique de marketing qui sous-entend : «révolutionnaire un jour, révolutionnaire toujours». Cependant, un examen plus approfondi révèle qu'elle fonctionne aussi à d'autres degrés. Le personnage représenté dans la publicité est associé à Pancho Villa, un des acteurs principaux de la Révolution mexicaine. Dans les comptes rendus de la Révolution mexicaine, Pancho Villa est souvent représenté sous les traits d'un bandit itinérant individualiste dont les activités se limitèrent surtout à la partie nord du pays. La question qui ressort est la suivante : pourquoi les concepteurs de cette publicité ont-ils choisi cette image pour représenter la Révolution mexicaine, et non pas, par exemple, celle d'un compagnon de Zapata qui, lui, est considéré plus radical, et plus représentatif de la lutte pour les droits des paysans pauvres? Serait-il possible que ce dernier symbole de la Révolution mexicaine ne concorde pas avec le monde des valeurs corporatives? Cela semble plausible, surtout dans le contexte des luttes néo-zapatistes actuelles au Chiapas, qui sont menées contre ces mêmes acteurs sociaux associés avec la mondialisation néo-libérale. Un autre important niveau de signification est que la révolution mexicaine des technologies de l'information est associée à un personnage masculin, et donc à la masculinité. Ce symbole est utilisé malgré le fait que la Révolution mexicaine est souvent illustrée par Adelita, une représentation révolutionnaire féminine. Encore une fois, la question est de savoir pourquoi les concepteurs de cette publicité ont choisi un personnage masculin comme symbole de la Révolution mexicaine et de la révolution des technologies de l'information? Cela pourrait-il être parce que, comme le suggère Charlotte Hooper, les hommes et la masculinité sont associés avec les espaces transnationaux de l'économie politique mondiale, ou, pour utiliser l'expression de Manuel Castells, avec la société-réseau³⁴?

Cette publicité n'est pas la seule. Tel que nous l'avons suggéré ci-haut, elle est en fait représentative des discussions entourant le projet de modernité/modernisation du Mexique. Nous voyons donc, à l'heure

34. C. Hooper, *op. cit.*

actuelle au moins, deux interprétations, plutôt divergentes, des différentes tentatives de modernisation à l'intérieur du contexte de mondialisation néo-libérale. Le premier projet semble vouloir prendre ses distances par rapport aux symboles de la Révolution mexicaine ou, alternativement, semble s'engager dans une représentation très fragmentaire de la Révolution mexicaine, pour en distiller seulement les éléments libéraux et individualistes. Ce projet est clairement associé à l'introduction des politiques économiques néo-libérales depuis le milieu des années 1980.

Le second projet, cependant, s'oppose au premier, et est activement engagé dans le processus de recouvrement et de reformulation des idéaux de la Révolution mexicaine, dans le but de les adapter aux nouvelles exigences d'une société sur la voie de la mondialisation. Malgré tout, les deux projets suggèrent une réarticulation de l'identité mexicaine.

Le premier projet a été supporté et applaudi par plusieurs intellectuels d'Amérique du Nord, comme l'illustrent les commentaires de M. Delal Baer, aussi tôt que 1991, sur l'avenir d'un accord de libre-échange nord-américain :

En définitive, les trois économies pourraient se fusionner en un réseau de production intégré et pourraient partager une culture universelle basée sur les sciences, qui retracerait ses origines dans la pensée de Francis Bacon. Les citoyens du Mexique moderne auront plus en commun avec leurs contreparties de Toronto ou de Chicago qu'avec les *campesinos* de l'Oaxaca rural³⁵.

La notion de citoyens modernes de Delal Baer est clairement élitiste et basée sur certaines idées concernant l'ethnicité, c'est-à-dire la supériorité de la culture anglo-américaine (en économie). Cependant, comme l'ont révélé les recherches féministes, les constructions de la modernité et du

35. M. Delal Baer, «North American Free Trade», *Foreign Affairs*, vol. 70, n° 4, p. 149.

cosmopolitisme sont non seulement basées sur les notions de classes sociales et d'ethnicité, mais aussi sur celles des rôles sexuels. Dès le début des années 1970, les spécialistes en rôles sexuels et développement ont contesté la théorie de la modernisation pour avoir associé les secteurs «modernes» de la société avec les hommes ou la masculinité, et les secteurs traditionnels avec les femmes et la féminité. Plus récemment, la recherche féministe en relations internationales a démontré que les transformations de l'économie globale sont enracinées dans et accompagnées par une réarticulation de l'hégémonie masculine³⁶. Dans son analyse en profondeur de l'utilisation des images sexuelles et des symboles dans *The Economist*, Charlotte Hooper montre que les secteurs dominants de l'économie globale, tels que ceux des finances, des hautes technologies et des services, représentent et sont associés avec une nouvelle hégémonie masculine anglo-américaine en émergence :

La concrétisation de la mondialisation qui est probablement la plus puissante dans *The Economist* est accomplie à travers l'imagerie qui intègre la science, la technologie, les affaires et les images représentant la mondialisation comme étant un territoire à conquérir par l'entrepreneuriat masculin, où le capitalisme est croisé avec la science-fiction... Cette imagerie place la mondialisation fermement dans le prestigieux espace conceptuel masculin de «l'international», le plus loin possible du monde de la vie domestique associée à la féminité. Alors que des images de notre «vaisseau spatial, la Terre» renforcent une vision d'une localité unique, l'idée d'un «village mondial» semble rendre ce concept accessible dans sa totalité..., en même temps, la mondialisation est

36. K. A. Chang et L. H. M. Ling, *op. cit.*; C. Hooper, *op. cit.*

aussi positionnée dans l'espace éloigné par cette analogie aux missions spatiales, et la mondialisation devient donc la «dernière frontière» à conquérir³⁷.

L'analyse de Hooper suggère que les citadins modernes de Delal Baer représentent la masculinité entrepreneuriale en quête de territoires à conquérir issus du continentalisme ou du régionalisme nord-américain. En tant que tel, la construction d'une région nord-américaine dominante, c'est-à-dire la réarticulation des espaces géo-économiques et sociaux à travers l'approfondissement de la division du travail en Amérique du Nord, engendre aussi une nouvelle identité régionale qui est associée aux «citadins modernes» des trois États concernés. Bien qu'il soit peut-être trop tôt pour parler de l'expression d'une identité régionale nord-américaine, il est possible d'entrevoir quelques signes initiaux d'une identité régionale partielle ou en voie d'émergence. Les expressions d'une telle identité ne remplacent pas nécessairement les identités (nationales ou subnationales) existantes, mais leur sont plutôt complémentaires.

Alors que Delal Baer s'accommode très bien d'un tel état de choses, d'autres sont plus critiques³⁸. Au contraire, ils perçoivent une différenciation croissante entre les citoyens internationaux (qu'ils reflètent certaines notions de modernité récente ou qu'ils annoncent une nouvelle notion d'hybridité) et les habitants locaux ou les groupes ethniques, qui représentent des notions essentialistes de la nation et du nationalisme. Ce dualisme est reflété dans la caricature par El Fisgun dans sa publication, intitulée *Como Sobrevivir el Neoliberalismo Sin Dejar de Ser Mexicano* (Comment survivre au néo-libéralisme sans perdre son identité mexicaine). Dans la caricature, nous voyons deux personnages mâles côte à côte. L'un représente un courtier en bourse, est très bien habillé et fait très *jet set*.

37. 2000, p. 67-68, traduction libre.

38. J. Friedman, *op. cit.*; A. Melucci, «Identity and Difference in a Globalized World», dans P. Werbner et T. Modood (dir.), *Debating Cultural Hybridity : Multi-Cultural Identities and the Politics of Anti-Racism*, London, Zed Books, 1997.

L'autre est un travailleur ou un fermier mexicain, est évidemment très pauvre, est mal habillé (a possiblement faim) et provient probablement d'un village rural éloigné ou d'un *barrio* très pauvre.

Comme l'illustre la caricature, l'introduction de la «mondialisation néo-libérale» a eu pour résultat la création de deux Mexiques : le Mexique des courtiers en bourse (*corredores*) et le Mexique des contestataires (*marchistas*). Le premier Mexique est celui du «pour nous, tous» (*para nosotros, todos*) et le second est celui du «pour eux, rien» (*para ellos, nada*). Le texte en espagnol comprend plusieurs double sens et jeux de mots (et le texte rime, ce qui est perdu en traduction). Cela est illustré par la façon dont les deux hommes, qui représentent les deux Mexiques, sont décrits dans la caricature :

Les deux Mexiques

El México de los corredores

(*de bolsa*)

(Le Mexique des courtiers en bourse)

viste de trajes de Giorgio Armani

(habillé par Giorgio Armani)

Éste genera inestabilidad en el país

(celui-ci crée de l'instabilité dans le pays)

Accesorios de Ralph Lauren

(Accessoires par Ralph Lauren)

usa «Eau de Cologne»

(utilise de l'eau de Cologne)

El México de los Morchistas

(*del exodo*)

(Le Mexique des contestataires)

viste con que traje Jorge, su hermano

(habillé avec ce que lui a donné son frère Jorge)

Éste genera inestabilidad en la bolsa

(celui-ci crée de l'instabilité à la bourse)

Accesorios de Lorenzo Rafáil

(Accessoires par Lorenzo Rafáil)

usa agua de la que hay en la Colonia

(utilise de l'eau provenant de sa localité)

Calza Gucci

(Souliers Gucci)

*Este pierde millones jugando**a la bolsa*

(celui-ci perd des millions à la bourse)

Calza Gacho

(Nu-pieds)

*Este es de los millones que**pierden cuando juega la bolsa*(celui-ci est un des millions qui perdent
lorsque la bourse fluctue)Source : El Fisgón³⁹.

Il est important de noter que l'émergence d'une identité cosmopolite nord-américaine partielle — inspirée par une masculinité de conquête associée avec la modernité anglo-américaine récente — est perçue par les intellectuels mexicains (de gauche) et les groupes d'opposition, comme une menace importante à l'identité (nationale) du Mexique. Pour ces intellectuels mexicains, et pour les mouvements sociaux qui s'opposent à l'ALENA, la quête de la modernité du gouvernement mexicain est intimement liée à l'introduction de politiques économiques néo-libérales, qui ont commencé dès le milieu des années 1980. Avec la venue au pouvoir des soi-disant technocrates, l'État mexicain s'est embarqué sur une trajectoire qui visait une restructuration fondamentale de l'économie et de la société par le biais des principes du néo-libéralisme. Ce soi-disant projet de «modernisation» représenta une coupure marquante avec les principes de la Révolution mexicaine (sur lesquels reposaient les bases de l'État mexicain moderne) et avec l'état développementaliste. Pour citer Jorge Alcocer :

La réforme préconisée par le gouvernement mexicain actuel (l'administration Salinas de Gortari) signifie à la base un constat voulant que les modèles cardenistes et alemanistes ne pouvaient plus continuer. La coupure avec Cardenas dépend du démantèlement de toutes les institutions

39. El Fisgón (pseudonym of Rafael Barajas), *op. cit.*, p. 115.

et de toutes les pratiques qui faisaient de l'État l'axe principal de la vie économique du Mexique. La brisure finale, et attendue depuis longtemps, est représentée par la fin de la distribution agraire et la privatisation des zones rurales, ainsi que par l'ouverture, de toute évidence inévitable, de l'industrie pétrolière mexicaine à la participation du capital étranger. La rupture avec le modèle alemaniste, aussi radical, mais moins traumatisant, signalait l'abandon du protectionnisme et la fin de l'ingérence intempestive de l'État dans les affaires économiques, en plus de la conception d'un nouveau modèle économique (jamais mis en pratique auparavant au Mexique) qui est extérieurement intégrationniste et efficace dans l'arène nationale, et, finalement, l'abandon un fois pour toutes du complexe isolationniste, grâce à la réalisation que le Mexique fait partie du monde, et qu'il est en même temps lié à une de ses grandes puissances économiques⁴⁰.

Bien que peu de gens au Mexique puissent nier qu'il existe un besoin d'effectuer des changements fondamentaux dans les relations État/société/marchés, la question est plutôt de savoir si une tentative de restructuration basée sur les principes néo-libéraux représente réellement un «projet de modernisation socialement inclusif». Alcocer suggère que ce n'est pas le cas : la véritable modernité au Mexique, une modernité qui allie réellement la liberté et l'opportunité, qui garantit à chaque être humain la possibilité d'un épanouissement personnel, accompagné du minimum requis d'égalité, ne peut pas se développer sur le terrain d'une

40. J. Alcocer, «Mexico : Modernity without Equality», dans L. Bendensky, *International Journal of Political Economy*, vol. 24, n° 3, automne 1994, p. 67-68 (traduction libre)

pseudo-démocratie⁴¹. C'est précisément autour de telles notions d'égalité, de justice sociale, de droits de l'Homme et de démocratisation que le RMALC et des groupes connexes conduisent leur projet alternatif.

Le résultat, bien qu'encore rudimentaire, est qu'il est possible de discerner deux identités émergentes (modernes/régionales) en compétition. La première se rapproche de la notion de «citadins modernes» de Delar Baer et peut être définie comme étant une identité régionale cosmopolite qui est associée à des notions telles que l'individualisme, la mobilité, le réseautage et le fait d'être un «joueur» dans les secteurs transnationaux de l'économie régionale⁴². Faisant contraste avec cette identité régionale cosmopolite, une seconde identité régionale en émergence est en voie d'être développée par divers groupes, incluant le RMALC. Comme je tenterai de démontrer dans les lignes qui suivent, cette identité régionale, pour le RMALC, est liée à ses tentatives de formulation d'une trajectoire de modernisation plus inclusive pour le Mexique, une «modernité venant de la base». Cette modernité mexicaine plus inclusive va bien au-delà d'une perspective nationaliste étroite en l'imbriquant dans un processus régional plus large. Cette modernité implique aussi une réinterprétation, en parallèle, des symboles de la Révolution mexicaine.

Le RMALC, lors de sa fondation en 1991, déclara que son objectif principal était la «formulation de solutions de rechange provenant d'une perspective sociale qui présupposait l'établissement d'un nouveau modèle pour le pays qui porterait attention aux besoins de la population⁴³». Tout au long de la restructuration de l'économie politique du Mexique à l'intérieur du contexte de la mondialisation et de l'intégration continentale, les coordinateurs du RMALC comprirent que leur projet de modernisation pour le Mexique devait être intégré dans un contexte plus vaste. Dans le cadre de leur stratégie, ils tentèrent non seulement de formuler un projet de

41. *Ibid.*, p. 68.

42. M. H. Marchand et A. S. Runyan (dir.), *op. cit.*

43. Bertha Lujan, préface dans P. Arroyo, Alberto et Mario B. Monroy, *Red Mexicana de Acción Frente al Libre Comercio, 5 Años de Lucha* (1991-1996), Mexico - RMALC, 1996.

modernisation plus socialement inclusif, mais ils participèrent aussi immédiatement aux discussions concernant l'ALENA et d'autres projets de libre-échange, créant des alliances avec des groupes d'opposition et avec des réseaux étrangers (plus spécifiquement au Canada et aux États-Unis). C'est dans ce contexte que le RMALC articula son point de départ théorique principal:

L'objectif est le développement juste et durable, ce qui nécessite l'existence d'un projet national, et sa définition et sa mise en œuvre ne peuvent pas être laissées aux mains des forces des marchés libres. Il est nécessaire de définir, sur les bases d'une participation démocratique de toutes les couches sociales, un projet viable pour le pays à l'intérieur du contexte de la mondialisation, puis de le défendre; c'est pourquoi un rôle actif dans l'économie de l'État est crucial⁴⁴.

D'après le RMALC, le libre-échange n'est pas seulement un moyen de faire se développer la modernisation. En tant que tel, il devrait tenir compte des soi-disant «intérêts populaires» (*intereses populares*), comme l'emploi, les salaires, l'éducation, la santé, la sécurité sociale, la démocratie, les droits de l'Homme et la préservation de l'environnement⁴⁵. En somme, le RMALC est à la recherche d'une trajectoire alternative de modernisation qui tentera de trouver un équilibre entre la mondialisation et la souveraineté nationale, et qui tiendra compte des droits d'autodétermination du peuple à l'intérieur de la définition des politiques économiques. En termes plus concrets, le RMALC a suggéré que cela devrait inclure la réglementation des mouvements spéculatifs de capital financier, le renforcement de la base de production (économique) du Mexique, ainsi que la sécurité

44. *Ibid.*, p. 45.

45. *Ibid.*, p. 46.

alimentaire et l'autosuffisance en denrées de base telles que les fèves et le maïs.

Il est intéressant de noter que le programme national du RMALC est intimement lié à son projet régional. Dans la foulée de ses efforts pour contrer une division du travail selon les principes néo-libéraux et afin de formuler une trajectoire différente pour la modernisation du pays, le RMALC a participé aux alliances nord-américaines et hémisphériques. Ensemble, ces alliances se sont engagées dans un processus de création d'une identité régionale alternative basée sur l'éthique sociale et comprenant les composantes suivantes : la responsabilité sociale et l'obligation de rendre compte des corporations, la justice sociale (incluant l'égalité des sexes), les valeurs démocratiques, les droits élémentaires de l'Homme et la pérennité environnementale et sociale. Cette identité régionale alternative fait contraste avec l'identité régionale cosmopolite et élitiste (provenant des corporations), et est basée sur le concept voulant que la frontière Mexique/États-Unis est une source de connexions plutôt que de séparations, à travers laquelle une communauté vouée à l'éthique sociale peut et doit être créée. De plus, cette identité régionale équitable se voudra inclusive. On peut retrouver des expressions d'une telle identité basée sur l'éthique sociale dans les documents et les pratiques de l'Alliance sociale hémisphérique, qui compte parmi ses membres plusieurs de ces coalitions et de ces groupes, mais qui, en fait, dépasse les limites de l'Amérique du Nord et vise l'intégration régionale à l'échelle de l'hémisphère. En d'autres mots, ces tentatives de contrer l'implantation plus avancée du programme néo-libéral en Amérique du Nord mènent à la construction, en large partie implicite, d'une trajectoire de modernisation plus inclusive, et de l'identité régionale qui en découle naturellement.

Ces tentatives suivent, en fait, les suggestions de Hooper «d'exploiter» les contradictions de la construction en émergence issue de l'hégémonie masculine anglo-américaine en : 1) négociant des alliances entre les féministes et les groupes d'hommes à l'extérieur des cercles du pouvoir afin de contrer les constructions négatives basées sur les rôles sexuels; et 2) préservant toutes les relations alternatives, les identités et les trames

narratives avec lesquelles divers groupes de femmes tentent de construire des relations d'autonomisation entre elles et la mondialisation⁴⁶. L'identité régionale cosmopolite masculine, élitiste et à la vision ethnique biaisée est non seulement contrée par une identité régionale plus inclusive, mais les interventions des groupes et des coalitions d'opposition ont (partiellement) démocratisé les discussions et les stratégies s'opposant à la continentalisation nord-américaine en intégrant à leur démarche des femmes venant de *barrios* de Tijuana, des travailleurs des *maquilas* de Ciudad Juarez et des groupes de Quakers du Midwest américain. Dans ce sens, cette approche représente une forme de «modernité venant de la base».

Conclusion

En termes généraux, la continentalisation de l'économie politique nord-américaine, en combinaison avec les encadrements institutionnels fournis par l'ALENA et l'Accord de libre-échange Canada/États-Unis, implique que la vague actuelle de régionalisations et de régionalismes comporte un ensemble complexe de facteurs politiques, sociaux et économiques. Comme il a été discuté ailleurs⁴⁷, les transformations de la région nord-américaine s'expriment en termes de rôles sexuels, d'ethnicité et de classes sociales. Plus spécifiquement, les spécificités sexuelles opèrent au-delà de l'impact différentiel de la continentalisation nord-américaine sur les hommes et les femmes : dans l'industrie du *maquiladora*, les relations entre les sexes sont utilisées et manipulées dans les pratiques d'embauche et de gestion, alors que le symbolisme des rôles sexuels est utilisé ouvertement autant par les opposants que par les partisans de l'ALENA.

46. C. Hooper, *op. cit.*, p. 71.

47. M. H. Marchand, «Gender and New Regionalism in Latin America-Inclusion/Exclusion», *loc. cit.*; M. H. Marchand, «Reconceptualising "Gender and Development" in an Era of "Globalisation"», *Millennium*, vol. 25, n° 3, 1996, p. 577-603; M. H. Marchand et A. S. Runyan (dir.), *op. cit.*

Une autre leçon qui peut être tirée de l'expérience nord-américaine est qu'à l'intérieur d'un espace géo-économique et politique, différents projets de régionalisme avancés par différents acteurs sociaux peuvent coexister. Ces différents projets peuvent donc mener à des expressions différentes de l'identité régionale et les notions de modernité qui les accompagnent. Par exemple, le projet de régionalisme nord-américain mené par les élites et basé sur des principes néo-libéraux est relié à une identité régionale en émergence basée sur des notions cosmopolites. Par ailleurs, les groupes d'opposition ont imaginé une identité régionale alternative basée sur l'éthique sociale et la pérennité environnementale, la justice sociale, la démocratie, les droits de l'Homme et l'égalité entre les sexes. Ces différents projets et les identités partielles qui s'y rattachent sont aussi reliés aux différentes positions et aux politiques envers ceux qui peuvent se retrouver exclus du processus général de restructuration mondiale/régionale. Le projet de régionalisme néo-libéral masculin mis de l'avant par les élites est d'abord et avant tout axé sur un cadre minimaliste voué aux échanges et aux investissements. La coalition multidimensionnelle de forces d'opposition est clairement en faveur d'un projet de régionalisme à caractère social qui est beaucoup plus inclusif et qui désire créer des espaces pour l'autonomisation des groupes subordonnés.

Finalement, les négociations autour de la mise en œuvre de l'ALENA peuvent être interprétées comme représentant un tournant majeur. Non seulement ont-elles su fournir, de même que les négociations de la première tentative d'Accord de libre-échange Canada/États-Unis, le cadre institutionnel pour un nouveau régime régional d'échanges et d'investissements, mais elles sont aussi utilisées aujourd'hui par les autorités des États-Unis comme plan d'action pour des négociations dans des contextes multilatéraux et bilatéraux. En d'autres mots, il existe maintenant aussi une tentative d'exportation d'un programme d'investissement principalement motivé par les intérêts financiers américains. Cependant, par le fait même, les négociations concernant l'ALENA ont instigué une mobilisation sans précédent de la société civile autour des questions des échanges économiques et des investissements. Le résultat est

que de nouvelles coalitions et de nouvelles formes d'organisation sont apparues. Un exemple est l'émergence de réseaux d'activistes transnationaux, qui se préoccupent, entre autres, des conditions dans les *maquiladoras*, et qui regroupent des coalitions syndicales, environnementales, de développement, des groupes de femmes, des organismes religieux et des défenseurs des droits de l'Homme. Un autre exemple est la rébellion des Zapatistes. Cette rébellion est unique de plusieurs façons, parce qu'elle a non seulement pris ses distances avec les mouvements de guérilla traditionnels, mais aussi parce qu'elle a encouragé l'émergence d'une société civile mexicaine plus confiante en elle-même et plus consciente de ses besoins. De plus, des Zapatistes ont su inclure dans leur plate-forme un ordre du jour explicitement indigène et féministe et ils ont été plutôt innovateurs dans leur utilisation des médias comme outils de communication⁴⁸. En somme, les processus nord-américains de régionalisation sont intégrés à la réarticulation, et participent au développement de la structure, des identités modernes et des trajectoires distinctes de la modernisation.

Marianne H. MARCHAND
Université d'Amsterdam

Résumé

Dans le contexte de la mondialisation et de la formation des nouveaux régionalismes continentaux, un ensemble de transformations poussent à la reformulation des identités. En Amérique du Nord en particulier, plusieurs facteurs sont en jeu, notamment les questions relatives à la définition de la modernité, à la forme du cosmopolitisme, à l'inclusion des divers acteurs laissés dans l'ombre auparavant (femmes, autochtones, etc.). Divers agents, telles les corporations transnationales, sont même actives dans la promotion de ces nouvelles identités, ce qui ressort dans le recyclage

48. M. Castells, *op. cit.*

publicitaire qu'elles font de leurs formulations antérieures. C'est la rencontre de ces facteurs sociaux, économiques, et politiques qui constitue la problématique des espaces de référence identitaire et des définitions identitaires transfrontalières.

Summary

Within the context of globalisation and the formation of new continental regionalisms, a set of transformations are leading to the re-formulation of identities. In North America particularly, several factors are at work, notably questions relative to the definition of modernity, to the form of cosmopolitanism, and to the inclusion of various actors formerly left in the dark (women, native peoples, etc.). Various agents, such as transnational corporations, are even active in promoting these new identities, something which emerges in the recycled advertising that they shape out of previous publicity language. The intersection of these social, economic, and political factors constitutes the problem of spaces of reference to identity and transborder definitions of identity.

Résumen

En el marco de la globalización y de la formación de nuevos regionalismos continentales, un conjunto de transformaciones llevan al replanteo de las identidades. Particularmente, en América del Norte, hay varios factores en juego, en especial las cuestiones relativas a la definición de la modernidad, a la forma del cosmopolitismo, a la inclusión de diversos actores excluidos en el pasado (mujeres, indígenas, etc.). Algunos agentes como las corporaciones transnacionales, incluso, toman parte activa en la promoción de dichas identidades, lo cual se refleja en el reciclaje publicitario de las modalidades anteriores. La confluencia de estos factores sociales, económicos y políticos constituye la problemática de los espacios de referencia identitaria y las definiciones identitarias transfronterizas.